

CorSeaCare, une mission pour analyser la pollution marine

Après quatre semaines en mer, les bénévoles de l'association Mare Vivu ont accosté hier matin au Vieux-Port de Bastia. La cinquième édition de la mission CorSeaCare ne rassure pas sur le niveau de pollution, majoritairement plastique, le long des côtes de l'île. Bien au contraire



Plusieurs nappes de microplastiques ont été découvertes tout autour de la Corse.

PHOTOS J.-B. A.

Les treize bénévoles participant à la 5^e édition de la mission CorSeaCare de

océanographiques et sous-marines (Stareso) de Calvi, Mare Vivu, en un mois, a mis en place



La 5^e édition de la mission CorSeaCare de Mare Vivu s'est achevée hier matin, au Vieux-Port de Bastia.

PHOTO JONATHAN MARI

L'association Mare Vivu ont débarqué pour la dernière fois hier matin au Vieux-Port de Bastia. En quatre semaines, ils ont rempli leur mission : collecter des données sur la pollution marine en Méditerranée et sensibiliser la population aux problèmes liés aux déchets plastiques retrouvés sur les côtes de Corse. L'association s'occupe également de surveiller l'évolution de la biodiversité marine avec un programme de recensement des espèces via OBSenMer et d'un protocole sur la bioacoustique avec le CNRS.

« Nettoyer les plages n'est pas la solution »

L'objectif de la mission CorSeaCare n'était pas la dépollution du littoral. Les bénévoles ont été missionnés pour recueillir des échantillons de plastique qui seront ensuite analysés afin de trouver la source et l'origine de ces éléments polluants qui échouent sur le rivage. En collaboration avec la Station de recherches

vingt stations de collecte des déchets sur des plages aux quatre coins de l'île.

Alors pourquoi ne pas simplement mettre en œuvre une campagne de dépollution des côtes ? Selon Pierre-Ange Giudicelli, cofondateur de l'association Mare-Vivu, « nettoyer les plages sert uniquement à restaurer la valeur patrimoniale d'un site » mais ça ne règle pas le problème de la pollution.

Pour ça, il faut en trouver la source. « Nous collectons des déchets pour en trouver l'origine car l'impact de la surconsommation de plastique ne peut pas être géré en bout de chaîne. La solution est en amont. Tous les ans, nous faisons un état des lieux de la situation pour comprendre comment y remédier », explique Pierre-Ange. Cette année, le constat est le même que les précédentes. Anthony-Louis Fusella, cofondateur de l'association, se dit « alarmé et consterné par l'évolution de la situation cette année encore, que ce soit en mer ou sur le littoral. »

Le recyclage, une fausse bonne idée ?

Lorsque des campagnes de nettoyage du littoral sont organisées, il faut encore savoir quoi faire des déchets qui ont été récupérés. Le recyclage apparaît être la solution la plus adéquate. Seulement, altérés par les organismes marins, le sel et le soleil, ces plastiques sont souvent impossibles à recycler. « En Europe, on recycle uniquement 16 % du plastique que l'on consomme. C'est ridicule. Souvent, on nous raconte que le pourcentage de déchets plastiques recyclés augmente. C'est vrai. Cependant, il faut toujours garder à l'esprit que notre consommation de plastique, elle aussi, augmente », réagit Pierre-Ange.

D'où la volonté de l'association de traiter le problème « en amont ». D'ailleurs, grâce à une cagnotte de financement participatif en ligne, l'association a pour projet de « caractériser le taux de recy-

clabilité » des déchets plastiques qu'elle récolte sur les plages, afin de démontrer que le recyclage est effectivement « une fausse solution ».

Sensibiliser via les réseaux sociaux

L'un des principaux objectifs de la mission CorSeaCare, était, cette année encore, de sensibiliser la population au désastre écologique que constitue la pollution marine en Méditerranée. Lors des éditions précédentes, les bénévoles de Mare Vivu organisaient des conférences, des campagnes de sensibilisation « en direct » à travers des collectes de déchets participatives sur les plages mais le contexte de crise sanitaire actuel a forcé les jeunes de l'association à trouver d'autres solutions. « Nous préférons aller parler avec les gens, c'est certain. Avec les réseaux sociaux, il y a un côté grisant certes,



Décharge à ciel ouvert dans le Désert des Agriates.

mais on reste toujours méfiant, c'est virtuel », explique Pierre-Ange.

Pourtant, en l'espace de quelques semaines, c'est grâce à une communauté de plusieurs milliers d'internautes que s'est créée l'association.

Engouement éphémère ou virtuel peut-être, mais les candidatures pour la prochaine mission de CorSeaCare avaient tout de même commencé à pleuvoir bien avant le retour des bénévoles de la 5^e édition hier matin.

MARIE STOUVENOT